



LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

## La Mort aux trousses

États-Unis, 1959, 2h16, couleurs  
Titre original : *North by Northwest*  
Réalisation : Alfred Hitchcock  
Scénario : Ernest Lehman  
Image : Robert Burks  
Musique : Bernard Herrmann

### Interprétation

*Roger O.Thornhill* : Cary Grant  
*Eve Kendall* : Eva Marie Saint  
*Philipp Vandamm* : James Mason



## PURS ESPIONS

Roger Thornhill, publicitaire new-yorkais, est pris par erreur pour un certain George Kaplan. Cherchant à sauver sa vie, il poursuit, à travers les États-Unis, un homme qui n'existe pas et un secret que personne ne semble connaître. Il trouvera sur son chemin une blonde séduisante nommée Eve Kendall, les agents de la CIA et de redoutables espions.

Sommet du cinéma hollywoodien, *La Mort aux trousses* est encore aujourd'hui un divertissement modèle, conjuguant action, intrigue sentimentale et humour en une course-poursuite spectaculaire dont le succès public dure depuis 1959. Alfred Hitchcock semble avoir livré aux studios de la MGM - qui lui ont alors alloué le budget le plus important de sa carrière - un film de pur plaisir.

Un plaisir qui est aussi celui de l'intelligence. Intrigue prétexte, sous-texte psychanalytique, répliques ironiques, compositions abstraites, décors symboliques et imposants : le rôle du spectateur est de reconstituer un puzzle, de mettre en rapport divers éléments pour donner un contenu aux formes qui lui sont proposées.

Malgré les apparences, le film hérite aussi de son temps. La seconde crise de Berlin, épisode-clé de la « guerre froide » entre l'Est et l'Ouest, a lieu pendant le tournage, en novembre 1958, le Soviétique Khrouchtchev exigeant le retrait des troupes occidentales. Le Britannique Ian Fleming vient alors de publier un roman d'espionnage, *Dr No*, dont l'adaptation avec Sean Connery constituera quatre ans plus tard la première apparition de James Bond au cinéma.

## ALFRED HITCHCOCK

Le « maître du suspense », selon l'expression utilisée pour la promotion du film, a cinquante-neuf ans lorsque débute en août 1958 le tournage de *La Mort aux trousses*. L'entreprise s'inscrit dans la continuité d'une extraordinaire série de succès populaires qui ont vu le cinéaste, né britannique (*Les 39 Marches*, 1935), s'imposer dès 1940 sur le sol américain. Emblématiques, *Les Enchaînés* (1946), *L'Inconnu du Nord-Express* (1951), *Le Faux Coupable* (1957) ainsi que trois films tournés entre 1953 et 1955 avec son égérie blonde Grace Kelly (*Le Crime était presque parfait*, *Fenêtre sur cour*, *La Main au collet*) ont fait de lui un spécialiste du cinéma de genre, travaillant en orfèvre la matière criminelle.

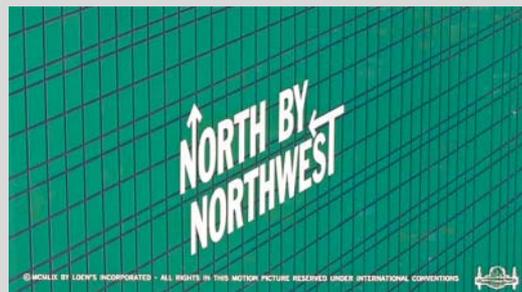
Malgré *Vertigo* (1958), chef-d'œuvre névrotique qui annonce *Psychose* (1960) et *Les Oiseaux* (1963), la critique américaine, sans doute abusée par le triomphe de ses séries télévisées, refuse encore alors de voir en Hitchcock autre chose qu'un habile artisan. Le cinéaste doit ainsi son définitif statut d'auteur aux jeunes rédacteurs des *Cahiers du cinéma*, comme Claude Chabrol, Eric Rohmer et François Truffaut, qui ont décelé en son œuvre une vision du monde très personnelle.

## AU COMMENCEMENT : LE TITRE

Comment interpréter l'énigmatique *North by Northwest* ? Le titre français évoque vaguement le suspense hitchcockien alors que l'original suggère plusieurs pistes :

- le croisement de deux directions indiquées sur une boussole.
- une citation de *Hamlet* de Shakespeare : « *Je ne suis fou que par vent du nord-nord-ouest. Quand le vent est au sud, je sais distinguer la poule de l'épervier.* »
- une allusion à la compagnie aérienne Northwest ; devant ses guichets, le héros rencontre le Professeur, agent de la CIA.

Le titre fonctionne comme un nom de code ou un mot de passe, sans correspondre au trajet des personnages : c'est l'axe Est-Ouest, géographiquement et politiquement, qui est visé. Par ailleurs, les flèches qui accompagnent le lettrage renvoient à la géométrisation de l'espace. On comparera avec les autres titres envisagés : *The Man in Lincoln's Nose*, *In a Northwestern Direction*. *Breathless* se retrouvera finalement... chez Jean-Luc Godard en 1959.





## DOUBLES JEUX

Trois vedettes hollywoodiennes sont au générique du film. Cary Grant domine la distribution. Acteur d'origine anglaise, il a déjà été le héros de trois films d'Hitchcock (dont *Les Enchaînés*), mais il doit sa notoriété à ses talents comiques, éprouvés chez Howard Hawks (*L'Impossible Monsieur Bébé*, 1938), Leo McCarey ou George Cukor qui ont fait de lui un dandy ironique, héritier du burlesque. Le rôle de Roger Thornhill, pantin victime d'un concours de circonstances et engagé dans une course effrénée, peut être considéré comme une synthèse de ses différents personnages.

Son partenaire masculin est James Mason, autre acteur britannique, spécialisé dans les seconds rôles de prestige qu'il interprète avec classe, à l'image du cynique et élégant Vandamm, espion en chef. Il sera quatre ans plus tard le professeur amoureux dans *Lolita* de Stanley Kubrick. Eva Marie Saint, enfin, déjà remarquée chez Elia Kazan, incarne la bien-nommée Eve Kendall, jeune femme qui accepte de séduire les hommes pour mieux les duper.

On remarquera l'ambivalence, voire l'ambiguïté de chacun : Thornhill est à la fois un personnage de comédie et un héros qui se fait sous nos yeux. Vandamm est un esthète et un criminel. Kendall, pour sa part, incarne le suprême fantasme hitchcockien : celui de la blonde glacée dont l'apparente froideur trahit... une sensualité provocante.

## GÉOMÉTRIE DANS L'ESPACE

La géométrisation de l'espace fait partie des éléments facilement repérables. Premier indice : le générique signé par Saul Bass est la reconstruction graphique d'un travail d'architecte. Cette façade d'immeuble, qui anticipe la plongée vertigineuse sur le bâtiment de l'ONU, symbolise, à travers les noms crédités, l'inscription du projet filmique dans un cadre abstrait, jusqu'au titre qui ressemble à un logo publicitaire (n'oublions pas que Thornhill est publiciste). Est ainsi annoncé le quadrillage des rues new-yorkaises de même que la géométrie d'autres lieux emblématiques de l'action comme le croisement de l'arrêt Prairie sur la Highway 41, la forêt de pins au pied du Mont Rushmore ou la villa de Vandamm.

On relèvera dans une même perspective - le plus souvent diagonale - l'abondance des motifs carrés ou rectangulaires repérables à l'intérieur des bâtiments. Le décor de la cafétéria du Mont Rushmore pourra donner lieu à une analyse spécifique : aux baies vitrées qui multiplient les surcadrages - effets de « cadre dans le cadre » - s'ajoute un double damier. Comme dans *La Règle du jeu* de Jean Renoir (1939), les personnages sont assimilés à des pions ou à des pièces d'échiquier.

## JEU D'IMAGES



*La Mort aux trousses* est aussi la visite guidée, d'Est en Ouest, d'une autre Amérique, désabusée et crépusculaire. La présence de symboles nationaux mérite examen. À Washington, le Capitole n'est vu qu'à travers les vitres de la CIA ; que peut représenter le siège vide ? À la gare de Chicago, la présence policière se fait pressante : la bannière, sans ses étoiles, n'est-elle pas une quatrième fenêtre grillagée ? Au sommet du Mont Rushmore, le paysage est apocalyptique ; que suggère cet angle inhabituel ?

# ANALYSE DE SÉQUENCE



0



1



4



5



9



33



34



36



43



47



49



60



65



73



82



90



95



96



118



123

La séquence de l'avion, située au milieu du film, est anthologique. L'épreuve subie par Roger Thornhill, qui doit affronter le plus inattendu des dangers sur la Highway 41, a tout d'une initiation. Le retournement de situation est spectaculaire : tout près de l'écrasement, le héros va triompher de la menace en prenant son destin en main.